

Je est un.e autre
exposition du 8 janvier au 19 mars 2018

pour les groupes sur rendez-vous



Dossier d'accompagnement

Contacts médiation

Pour préparer votre visite, vous pouvez contacter :

Stéphane Marchais

chargé des publics et des partenariats éducatifs
stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Julie Perez

médiatrice
julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

Émilie Mautref

chargée de l'accueil, médiation
accueil@fracpoitoucharentes.fr

Anne Amsallem

professeure de philosophie
chargée de mission par la DAAC, rectorat de Poitiers
anne.amsallem@ac-poitiers.fr

05 45 92 87 01

Visuel : Sarah Jones, *The Dining Room (Francis Place) VI*, 1997, coll. FRAC Poitou-Charentes

Sommaire

Présentation de l'exposition.....	p. 4
Œuvres exposées.....	p. 5
Pistes de réflexion	p. 9
Références.....	p. 12
Liens avec les programmes.. ..	p. 13
Bibliographie et webographie.....	p. 14
Venir avec un groupe au FRAC	p. 15
Présentation du FRAC.....	p. 16

Présentation de l'exposition

Exposition **Je est un.e autre**

du 8 janvier au 19 mars 2018

site de Linazay

Marie Fagué, Hallgrimur Helgason, Sarah Jones, Thomas Schütte, Elise Tak, Jean-Marc Tingaud, Akram Zaatari.

du 2 février au 19 mai 2018

site d'Angoulême

Olivier Blanckart, Edouard Boyer, Ludovic Chemarin © , Serge Comte, John Currin, Brice Dell-sperger, Sarah Jones, Natacha Lesueur, Regina Möller, Sarah Morris, Zanele Muholi, Alexandra Pouzet, Athi Patra Ruga, Bruno Serralongue, Ernest T., Abel Techer, Jean-Marc Tingaud, Julia Wachtel, Olivier Zabat.

Le portrait, comme les autres grands genres académiques, a survécu aux canons de l'académisme et a traversé le modernisme en se chargeant de subjectivités inédites. Reliée à cette histoire des arts occidentaux qui l'a conçue longtemps comme la traduction la plus frontale de fonctions sociales dévolues aux œuvres telles que l'expression du rang du commanditaire ou la fixation de son image pour la postérité, la pratique émancipée du portrait n'a de cesse d'évoluer au gré de l'histoire des idées et des techniques.

« Je est un autre » : c'est ainsi qu'Arthur Rimbaud résuma son expérience du processus créatif, signifiant que l'artiste « assiste à l'éclosion » de sa pensée, de son œuvre. Dérogeant à la conception cartésienne du sujet, il sous-entendait aussi la porosité de chacun au monde, l'impureté consubstantielle de tout sujet comme agrégat d'altérités.

Quel qu'en soit le medium, quels que soient la manière de l'artiste et l'agencement qu'il propose, le portrait est toujours, in fine, une table de négociation, un étal de commerce, entre deux mondes face à face : celui du sujet représenté et celui du sujet regardant. Voilà pourquoi tout portrait est avenant : au-delà du réflexe empathique que la géométrie d'un visage ou qu'une silhouette humaine suscite, l'expérience qu'il ne manque jamais de proposer au spectateur est bien celle d'une situation de commerce. Sur la table, sur l'étal, chacun voit mêlés des morceaux de soi, des aspects de l'autre en un tout autre qui fait humanité.

Les œuvres qui constituent cette exposition multiplient les métamorphoses, les travestissements, les attributs, et déclinent les attitudes et les postures. Ces représentations de soi ou de tiers font jouer image et identité. Elles disent l'identification à un groupe, à une classe, à un genre. Elles traduisent des processus de construction de soi qui voient la personne composer avec des données biologiques, des paramètres psychologiques et négocier avec des déterminismes sociaux et des inerties culturelles.

Alexandre Bohn, novembre 2017.

Œuvres exposées



Le Gant de la main droite, été 86
1986

photographie noir et blanc
39,5 x 27,1 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Marie Fagué

Née en 1960 à Salon-de-Vergt (Dordogne).
Vit et travaille à Valence (Drôme).

Dans *Poussière du temps*, série réalisée en 1986, la photographe Marie Fagué dresse le portrait nostalgique d'une France rurale, ancrée dans un passé qui est sur le point de disparaître.

Elle rencontre ses habitants, s'imisce respectueusement dans l'intimité des intérieurs, encore habités, parfois en ruine, et révèle par un portrait, des objets, rangés ou à l'abandon, une petite part secrète de la vie des gens simples d'une campagne charentaise qu'elle a connue jadis.

Les trois photographies *Recoin, été 86*; *Le Gant de la main droite, été 86* et *Le Repos, été 86* (1986) semblent avoir été pensées pour composer un triptyque. Comme si l'oeil de la photographe avait été capté par un détail, un recoin, pour ensuite capter le regard de son hôtesse, perdue dans ses pensées, et enfin dresser un tableau d'ensemble, nous livrant le récit d'une vie, actuelle et passée.



Eany Meany Miny Me, 1997
huile sur toile
116 x 89 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Hallgrimur Helgason

Né en 1959 à Reykjavik (Islande).
Vit et travaille à Reykjavik.

Écrivain, homme de radio, Helgason traduit aussi par la peinture et le dessin, l'humour et le regard caustique qu'il porte sur le monde et le cours bien ordinaire des choses. Tirées de scènes de la vie quotidienne, ses œuvres dépeignent l'ennui, la solitude, l'angoisse et le désir humain, portant un regard narquois quoique toujours empreint d'une certaine empathie, sur l'ampleur de l'abrutissement humain. Ses personnages un peu ridicules et touchants à la fois nous renvoient sans fard notre propre idiotie face à la vie. La peinture *Eany Meany Miny Me* (1997) au titre tiré d'une comptine dont l'équivalent français serait «plouf, plouf, ça sera toi qui...» interroge avec humour la question de la représentation, partant du champ de l'art pour l'élargir à l'incidence des images dans notre quotidien. Comme un clin d'œil au quart d'heure de célébrité médiatique que Warhol énonçait pour chacun, l'œuvre d'Helgason incarne à travers la figure clownesque de l'idiot, la prolifération et l'actuelle juxtaposition sans distinguer des différents types d'images. Alignant ici dans le style de la bande dessinée : le portrait en pied, comme référence à la peinture la plus traditionnelle, la photographie et la télévision, il questionne leur statut, leur utilisation comme leur signification, et à travers leur médiatisation, la réception que chacun de nous en a, qu'il s'agisse d'art ou pas : « Mes peintures sont destinées à ceux qui ne les verront jamais, à ceux qui restent chez eux, loin du milieu de l'art, c'est-à-dire : tout le monde, sauf quelques spécimens qui fréquentent les lieux d'exposition. »



The Dining Room (Francis Place) VI, 1997
 photographie couleur sur aluminium
 150 x 150 cm
 coll. FRAC Poitou-Charentes

Sarah Jones

Née en 1959 à Londres (Grande-Bretagne).
 Vit et travaille à Londres.

Sarah Jones met en scène trois jeunes anglaises dans leur environnement parental bourgeois et recrée un « théâtre de l'adolescence » dans ses photographies aux compositions classiques voire maniéristes : ces demoiselles sont au salon, au jardin, ou posent dans la salle à manger familiale. L'ensemble a été orchestré, selon une pénurie volontaire de narration et d'action et engendre un théâtre énigmatique.

Dans des attitudes d'attente, voire d'ennui, ces jeunes filles semblent vouloir échapper aux contraintes familiales de leur cage dorée. Leurs vêtements et leur maquillage (comme prémices de leur futur statut de femme en opposition à leur condition d'enfant) ainsi que leurs poses peuvent être considérés comme les seules expressions physiques et authentiques de l'adolescence, moment indéfinissable de latence où chacune d'entre elles semble osciller entre conformisme et rébellion.



Sans titre, 1989
 6 aquarelles sur papier
 49,5 x 64 cm
 coll. FRAC Poitou-Charentes

Thomas Schütte

Né en 1954 à Oldenburg (Allemagne).
 Vit et travaille à Düsseldorf.

Sculpteur, peintre, Thomas Schütte se ré-approprie l'ensemble des pratiques et des réflexions artistiques du XXème siècle (la question de la modernité, de l'originalité, de la figuration, etc.) qu'il met en regard, dans une vision personnelle et référencée, avec l'Histoire. Le statut de l'art et de l'artiste, leur place dans la société, leurs enjeux politiques réels ou fantasmés sont des questionnements récurrents chez lui, qui se sert des modèles classiques pour interroger le présent. En parallèle de ses « maquettes » bien connues, il mène un travail sur le portrait, constituant au fur et à mesure des séries, une galerie de personnages, sorte de Comédie humaine, où cohabitent figures universelles et proches de l'artiste. Les aquarelles présentées ici en font partie. À l'instar des portraits « à clefs » de la tradition classique, construits autour de jeux de mots et d'emblèmes, réservés aux initiés, elles représentent les interlocuteurs proches de l'artiste : marchands, curateurs, collectionneurs. Croquant le monde de l'art avec humour et dérision, il représente la galeriste Marian Goodman un tableau à la main, attendant à un arrêt de bus (dont le panneau porte le nom de Bonhomme soit Goodman) ou Konrad Fisher, (galeriste, collectionneur et artiste) en pêcheur (Fisch en allemand signifie poisson). On le retrouve lui-même sous les traits du bouffon, posture ironique et utopiste qui le caractérise.



Dannie and Floyd (1968), Audition,
1986
crayon de couleur et encre sur papier
101 x 72 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Elise Tak

Née en 1957 à Voorburg (Pays-Bas).
Vit à New York.

Elise Tak se sert du monde du cinéma comme d'un réservoir pour la création d'un monde fictionnel dans lequel évoluent huit idoles du cinéma américain dotés d'une impressionnante filmographie. L'artiste a conçu une série de scénarios de films qui ont pour vedettes des acteurs réels et d'autres dont elle invente totalement la biographie. Ainsi James Dean, qui n'a pas disparu à l'âge de 24 ans mais a poursuivi une longue carrière, aurait maintenant 60 ans, et deux enfants, Mark et Liz, eux-mêmes talentueux acteurs. Ses minutieux dessins au crayon de couleur représentent des affiches, des photographies de scènes extraites de films et des couvertures de magazine. De même que les dialogues sont inspirés de ceux des films des années 60 à nos jours, les éléments architecturaux et vestimentaires sont reproduits selon le style de l'époque.

Les dessins illustrent tantôt l'histoire du film, tantôt la vie des acteurs hors du plateau de tournage : dans le bureau des producteurs, signant des autographes... Elise Tak parvient à nous rendre crédible ce monde étrange où le fictif et le réel, l'illusion et le vrai s'interpellent et se répondent sans fin.



Correspondances, 1985
24 diptyques photographiques
13 x 10 cm chaque
coll. FRAC Poitou-Charentes

Jean-Marc Tingaud

Né en 1947 à Saulieu.
Vit et travaille à Paris.

Le travail photographique de Jean-Marc Tingaud est hanté par la mémoire et le souvenir. Pour la série *Correspondances*, l'artiste a invité des habitants de Nevers d'âges et d'origines les plus divers à venir poser dans son atelier. Il en retient 24, comme les 24 heures d'une journée : des individualités participant toutes d'un ensemble. L'artiste avait demandé à chaque modèle d'apporter au moins un portrait photographique le représentant, c'est-à-dire une image antérieure à cette séance. La série se compose donc de diptyques : un portrait photographique en pied dans le contexte neutre du studio et une reproduction de la photographie apportée. Entre ces deux images, le temps s'est écoulé. L'espace de l'image devient également celui du temps.



Sans titre, 1989
6 aquarelles sur papier
49,5 x 64 cm
coll. FRAC Poitou-Charentes

Akram Zaatari

Né en 1966 à Saïda (Liban).

Vit et travaille à Beyrouth.

L'artiste est à l'origine de la création de la Fondation Arabe pour l'Image chargée de collecter, de conserver et de valoriser le patrimoine photographique du monde arabe. La démarche artistique d'Akram Zaatari est de témoigner, en cinq temps successifs, de la culture commune partagée par les libanais dans les années 60. Au regard de l'actualité de ce territoire, marquée par des conflits identitaires, la vidéo nous invite à prendre conscience de l'importance et de la rapidité des changements culturels du monde arabe.

Pistes de réflexion

> Le portrait, mémoire d'un temps passé

L'être humain est voué au changement perpétuel. Les marques du temps sur son visage et sur son corps sont autant de transformations de son apparence. Le portrait est en ce sens le rappel de ce que l'on fut, un jour, il y a longtemps. Il est la marque d'un monde aujourd'hui disparu (l'enfance, l'adolescence, des personnes que l'on côtoyait à cette époque...) mais qui est indissociable de celui que l'on est aujourd'hui. La mémoire se présente comme l'aspect subjectif et intériorisé de la temporalité. Celle-ci joue un rôle important dans la constitution de notre personnalité car l'accumulation des expériences vécues dans les souvenirs témoigne de la manière dont notre identité s'est déployée. En regardant des clichés du temps passé, apparaît ce paradoxe : « je est un autre ». Je ne suis plus le même que sur cette photo prise il y a longtemps. J'avais à l'époque des idées, des désirs, des relations que je n'ai plus forcément aujourd'hui. Mais je suis bien pourtant toujours le même. Mon corps est différent, des rides sont apparues sur mon visage mais je suis toujours la même personne. C'est ce que la philosophie appelle l'ipséité du sujet : être soi c'est rester le même malgré les changements. Non pas demeurer figé mais assumer toutes les évolutions, voire les contradictions qui se sont déployées au cours du temps. Comparer deux photos prises à des années d'intervalle c'est faire l'expérience de ce devenir inéluctable et irréversible. Ainsi des photos ou films d'un temps passé ont toujours quelque chose d'émouvant car c'est le témoignage d'un temps qui ne pourra jamais plus advenir. Héraclite disait « on ne peut jamais descendre deux fois dans le même fleuve ». On peut certes revenir au même endroit mais l'eau a coulé depuis et on ne pourra plus se baigner dans la même eau. C'est pourquoi aussi les portraits du temps passé portent en eux une part irréductible de nostalgie. Les photographies peuvent avoir ainsi une vertu ethnographique en saisissant l'instantanéité de mondes qui sont voués à disparaître. Elles sauvent de l'oubli en quelque sorte certains moments de l'existence, même si elle ne peut jamais les ressusciter.

Marie Fagué se dit elle-même un peu « ethnologue ou sociologue ». Elle est fascinée par les objets, les intérieurs qui reflètent une personnalité, une existence, un portrait. Dans la série *Poussières du temps*, en 1988, elle tente d'immortaliser, par la photographie, des scènes de vie qui relèvent d'un passé bientôt révolu. Dans ce triptyque photographique, Marie Fagué dresse le portrait d'une vieille femme, se reposant, dans sa cuisine. L'expression de son visage, ses vêtements et les objets qui composent son intérieur racontent autant sur sa personnalité que sur sa vie, actuelle et passée.

Akram Zaatari, dans « *Video in five movements* » (vidéo en cinq mouvements) recompose un album à partir des images d'archives personnelles du photographe commercial Libanais Hashem el Madani. Bien qu'elles racontent une histoire familiale, ces scènes tournées en super 8 acquièrent une valeur universelle, tant elles racontent une époque et des transformations rapides d'une société. Face aux indications de Hashem el Madani, les personnes défilent l'air intimidé devant une caméra qui aujourd'hui n'impressionne plus personne.

Dans sa série *Correspondances* **Jean-Marc Tingaud** dressait, en 1985, le portrait de personnes, de différents âges, sexe, origines sociales, comme pour réaliser un panel photographique des habitants de la ville de Nevers, où il avait installé son atelier éphémère. À chacune des personnes photographiées il a demandé de lui confier, pour la reproduire, une photographie plus ancienne les représentant et issue de leurs archives familiales. Jean-Marc Tingaud offre ainsi en 24 diptyques une série de portraits « avant / après » qui nous laissent libres d'imaginer le parcours de vie de chacun.e., de faire un bilan entre les rêves d'antan et la réalité.

> Le portrait social

Qui sommes-nous ? Quels sont nos besoins et nos valeurs ? Quel est notre idéal du moi ? Comment sommes-nous perçus par les autres ? Quels rôles jouons-nous devant eux ? Comment voulons-nous être perçus par les autres ? Ces questions sont à la racine même de la recherche d'identité. L'individu se modèle par ses choix, pensées et expériences propres mais aussi par l'influence sociale. L'identité est ainsi toujours orientée par la société, qui impose des normes à respecter et des rôles à jouer.

Le terme « persona » désignait en latin le masque que le comédien place devant son visage pour interpréter un rôle. La personne serait donc la face que l'on présente aux autres pour répondre aux exigences de la vie en société. Cet aspect renvoie au jeu de rôle où chacun incarne le rôle (le personnage) qui lui a été imparti.

Dans la société n'en est-il pas de même ? L'intégration sociale ne nécessite-t-elle pas de dissimuler certains pans de sa personnalité et d'exhiber au contraire certains aspects conformes à la répartition des rôles sociaux ? Nous exhibons nos titres (acteur, artiste, jeune fille bien née, professeur, étudiant...) Nous passons ainsi notre temps à jouer avec nos masques, à les intervertir, à incarner notre rôle avec la plus grande justesse possible, au risque parfois de perdre l'identité dissimulée derrière. Scruter le visage de quelqu'un se meut en tentative de percer derrière la surface de la chair. Le but : atteindre l'authenticité de l'âme, saisir sa complexité au-delà de l'apparence lisse dans laquelle l'enferme un statut, apercevoir son imprévisibilité, faisant voler en éclat les déterminations figées des diverses fonctions sociales qui l'enferment dans un carcan prédéfini.

Par les indices qu'elle fabrique, **Elise Tak** crée une fiction cinématographique continue qui mêle des pans de la réalité avec la pure invention et dresse un portrait méticuleux de huit acteurs de cinéma fictifs. Elle nous donne ainsi sa vision d'Hollywood et du métier d'acteur.

C'est en effet le rôle de l'acteur et de son masque qu'Elise Tak nous dépeint dans ses dessins: l'acteur est représenté simultanément à l'affiche d'un film, dans la situation quotidienne du demandeur d'emploi (le casting) et en personnage schizophrène, déchiré entre sa personnalité intrinsèque et le rôle qu'il doit jouer (vis à vis de la société et), celui de l'acteur célèbre ancré dans le « Star system ».

Dans cette série de dessins à l'aquarelle, **Thomas Schütte** représente avec humour, telle une satire sociale, les personnages du monde de l'art dans lequel il évolue.

Il est aussi question de masques et d'apparences dans les photographies de **Sarah Jones**. Ses portraits d'adolescentes lassives, pensives, emprisonnées dans les intérieurs bourgeois, disent bien le poids des conventions de la société qui les enferment comme dans un carcan.

> L'intimité et la mise en scène du quotidien

L'intimité semble propice à la manifestation sincère de l'identité. Dans l'espace rassurant d'un lieu où l'on n'est qu'avec soi, on peut enfin être soi-même sans fard et sans jeu social. Photographier une personne dans son environnement intime est de ce point de vue une manière de saisir sa personne véritable, où elle peut être elle-même sans jouer de rôle factice. C'est l'enjeu de la recherche de **Marie Fagué** que de capter, dans ses portraits, les moments authentiques et intimes des personnes qu'elle photographie.

L'intimité relève d'un choix de la divulgation. Dans la vie courante il est possible de choisir de révéler ou de garder secret son univers intime, et partager son intimité avec une personne suppose une confiance sélective du dévoilement. Longtemps soigneusement protégée comme un droit à la pudeur le plus élémentaire, l'intimité tend aujourd'hui, de plus en plus, à devoir s'exhiber sous prétexte de transparence au point que protéger son intimité deviendrait presque suspicieux.

A l'heure des réseaux sociaux où l'identité s'expose de manière permanente, l'exposition de l'intimité se retourne en une mise en scène habile et avantageuse du quotidien.

Dans l'univers de **Sarah Jones** les poses des adolescentes n'ont rien de naturel. Elles reprennent au contraire les codes de la composition picturale et le cadre lui-même, des intérieurs bourgeois, soigneusement agencés. Les jeunes filles ne laissent ne semble pas s'y sentir à l'aise et ne rien laisser paraître de leur personnalité.

Dans les dessins d'**Elise Tak**, la mise en scène de l'intimité se mue-elle en outil de communication, comme savent en user les personnages médiatiques afin de livrer au public une apparence ouverte et authentique.

> La caricature et le recul sur soi par l'ironie

La caricature est une représentation ironique de soi et des autres. Représentation de soi d'abord en ce sens qu'elle saisit les traits les plus essentiels de l'apparence physique, mais elle peut aussi s'emparer de traits marqués de la personnalité. Elle gomme les détails pour ne saisir que l'essentiel, ou à l'inverse elle peut se saisir d'une particularité pour l'amplifier. En cela elle procède toujours de l'ironie et peut devenir un outil critique efficace. Socrate, premier philosophe de l'histoire avait fait de l'ironie une étape nécessaire dans son mode de questionnement. Lorsqu'il discute sur la place publique, Socrate met en effet en œuvre un art d'interroger - en grec *eirônia* - qui a pour but d'amener l'interlocuteur à se découvrir lui-même en prenant conscience de l'insuffisance de sa pensée, de la bêtise de ses croyances ou de l'innocuité de ses angoisses. Eiron en grec est donc celui qui interroge et qui attend de son interlocuteur une réaction.

En 1857, le poète Charles Baudelaire élève la caricature au rang d'art. Dans un court texte il écrit « Daumier a quelques rapports avec Molière. Comme lui il va droit au but. L'idée se dégage d'emblée. On regarde, on a compris. » Et plus loin : « Pour conclure, Daumier a poussé son art très loin, il en a fait un art sérieux ; c'est un grand caricaturiste. Pour l'apprécier dignement, il faut l'analyser au point de vue de l'artiste et au point de vue moral. » (Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques ; L'art romantique et autres œuvres critiques*. VII. Quelques caricaturistes français)

Dans *Eany Meany Miny Me* (1997) **Hallgrimur Helgason** se caricature en clown triste, accentuant la longueur de ses dents, et joue de la juxtaposition de différents types de portraits d'un personnage quelconque, lui-même. La répétition de l'image, sous différentes formes, joue comme une mise en abyme : l'image nous dit-elle encore des choses ou bien a-t-elle perdu son pouvoir d'évocation à force de démultiplication ?

Thomas Schütte quant à lui s'en prend au monde de l'art et à la profession d'artiste : sous la forme de caricatures, réalisées à l'aquarelle, Thomas Schütte croque des personnages célèbres du monde de l'art et les représente avec des attributs liés à leur patronyme. Ainsi, les deux galeries Marian Goodman et Konrad Fischer sont représentés l'une attendant le bus, à la station « Bonhomme » (*good man* en anglais), l'autre avec un poisson et une roue (*Fisch* signifie poisson et *Rad*, roue, en allemand)... Thomas Schütte se caricature lui-même en bouffon, rôle que joue l'artiste au sein du monde marchand de l'art contemporain.

Références

« Sous le pont Mirabeau coule la seine », « Les jours s'en vont, je demeure »
Guillaume Apollinaire, Alcool, 1913

Vladimir Jankélévitch, L'irréversible et la nostalgie

Warhol et le quart d'heure de célébrité...

REFERENCES : A COMPLETER

Liens avec les programmes

Maternelle

Le langage

Les arts du visuel

Le temps et l'espace

Primaire

Français

Enseignements artistiques

Arts plastiques

Questionner le monde

Collège

EPI

Arts plastiques

Histoire des arts

Littérature

Lycée

Arts plastiques

Histoire des arts

Littérature

Philosophie

Bibliographie et webographie

Marie Fagué

AURIOL, Pierre; TUA, Christian : Marie Fagué, Poussière du temps, photographies. 1988.

Hallgrimur Helgason

HELGASON Hallgrimur, BOURY Eric. Hallgrimur Helgason : 101 Reykjavik. Actes Sud, 2002.

OLAFSDOTTIR Audur, BURY Laurent. Hallgrimur Helgason : Les contes de Grim / Best of Grim. Actes Sud, 2005.

Sarah Jones

LINDGAARD, Jade : Sarah Jones – Teenage fan-club. La photographe anglaise Sarah Jones invente la nature morte...vivante. Les Inrocks, 7 janvier 1998.

TRONCY, Eric : Le docteur Olive dans la cuisine avec le revolver – Monographies et entretiens 1989-2002, Les presses du réel – domaine Critique, théorie & documents – Hors série, Dijon, 2002, p111-115.

DOUROUX Xavier, GAGNARD Astrid, TRONCY Eric, HIGGIE Jennifer : Sarah Jones. Dijon : Le Consortium, 2001.

Document pédagogique. GATTINONI Christian, MOIRIN Jean-Yves: Le portrait photographique depuis 1960. SCEREN CNDP (baccalauréat arts plastiques), 2008.

BOURRIAUD Nicolas, TRONCY Eric. Documents sur l'art n° 11. Dijon, Les presses du réel, 1997
<http://www.leconsortium.fr/sarah-jones/>

Thomas Schütte

HEYNE Julian, LINGWOOD James, VETTESE Angela. Thomas Schütte, Phaidon, 1998.

Elise Tak

TRONCY, Eric : Collection, Fin XXè 1983-1995, Douze ans d'acquisition d'art contemporain en Poitou-Charentes, pp238-239.

Compilation – Le Consortium : une expérience de l'exposition, Les presses du réel, 1998.

ALBERA, François : « exposer le cinéma », art press n° 213, mai 1996.

BERNSTEIN, Claire, « promenade à Nice », art press n° 167, mars 1992.

« Elise Tak », Documents n°0, mars 1992.

Jean-Marc Tingaud

GOUVION SAINT-CYR (de), Agnès : Jean-Marc TINGAUD, Espace Vendôme, UAP, Paris Audiovisuel, 1986

Jean-Marc Tingaud, Il fait très beau et tout va bien, EMAP, Châtelleraut, collection Cardinaux, 1994

Jean-Marc TINGAUD, Jacques LACARRIERE, Gens du Morvan, Editions de l'Armançon, 1991

Akram Zaatari

Film as a Form of Writing, Motto Books ; WIELS, 2014

AUPETITALLOT, Yves; VILIANI, Andrea; WILSON-GOLDIE, Kaelen; ZAATARI, Akram : Time Capsule, Kassel, Akram Zaatari. Mousse Publishing, 2014.

SNAUWAERT, Dirk; LATIMER, Quinn; ZAATARI, Akram : Film as a Form of Writing. WIELS & Motto Books, 2014.

ZAATARI, Akram : Conversation avec un cinéaste israélien imaginé : Avi Mograbi. BlackJack éditions, 2012.

Venir avec un groupe au FRAC Poitou-Charentes

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires du FRAC Poitou-Charentes est gratuit et systématiquement accompagné par un.e médiateur.trice.

Pour préparer au mieux votre visite

Anne Amsallem, enseignante chargée de mission par la DAAC au service éducatif du FRAC Poitou-Charentes, accompagne les enseignants dans leurs projets pédagogiques autour de l'art contemporain.

Contact : anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite pour les groupes

Visite accompagnée pour les enseignants et les personnes relais

Cette rencontre spécifique permet de découvrir la démarche des artistes, d'analyser les enjeux artistiques et intellectuels de l'exposition, afin de préparer la visite.

Lundi 8 janvier 2018 à 17h30



©CD16

Visite accompagnée

Cette rencontre s'adresse à tous les publics (de la maternelle aux adultes) pour une découverte de l'art contemporain.

En compagnie d'un médiateur du FRAC, les participants sont invités à échanger et à préciser leur perception et leur compréhension des œuvres de l'exposition.

Visite accompagnée thématique

Les médiateurs vous aident à construire un parcours de visite autour d'une thématique en lien avec l'exposition en cours. Cette visite s'adresse aux scolaires et s'inscrit dans un projet pédagogique construit.

Les ateliers du regard

Les ateliers du regard sont conçus spécifiquement pour le groupe en complément de la visite. Ils permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui en expérimentant à partir des formes, des couleurs et du sens des œuvres.

La Fabrique du regard

La Fabrique du regard se déroule sur 3 à 5 jours, durant les vacances scolaires.

Immergé dans l'exposition, le groupe d'enfants explore les œuvres et les démarches des artistes à travers des ateliers de pratique artistique.

21-23 février 2018

14h30 - 16h

sur inscription | gratuit

Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Possibilité d'accueillir des groupes pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes | Angoulême - Linazay

Créé en 1983, le FRAC est une association Loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par une politique d'acquisition régulière d'œuvres qui reflètent la diversité de l'art actuel et soutient la création ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.



La collection du FRAC Poitou-Charentes

Constituée de plus de 900 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année par de nouvelles acquisitions et productions d'œuvres. La collection reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques. Prospective, elle témoigne de la recherche et de la réflexion que mènent les artistes sur le monde d'aujourd'hui et qui sont liées à son fonctionnement (économique, social, politique, historique...), à ses codes (langages, représentations...) ou à ses productions (concepts, objets et images). Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, elle réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 90, aux artistes émergents.

Les expositions

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme les Musée d'art et d'histoire, les centres d'art contemporain, les médiathèques. Il prête aussi ses œuvres aux institutions, pour des expositions d'envergure nationale et internationale.

La médiation

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils de médiation à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes, dont le travail va induire le questionnement, les doutes et les réflexions critiques qui participent de la compréhension du monde aujourd'hui.

Dans le cadre de ses actions en direction des publics scolaires, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers/ Délégation Académique à l'Action Culturelle, qui met à disposition pour 1,5HSA par semaine, une enseignante chargée de mission au service éducatif du FRAC.

Le centre de documentation

Ouvert à tous, le centre de documentation permet d'appréhender la création contemporaine et d'approfondir des recherches artistiques. Situé à Angoulême, ce fonds spécialisé en art contemporain, riche de plus de 7000 ouvrages, est réparti entre catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques (une vingtaine d'abonnements), ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes.